



# 1959

## Pierre Mazeaud, à la face nord de la Cima Ovest

À l'occasion des 150 ans de l'âge d'or de l'alpinisme, retour sur quelques ascensions qui ont marqué l'histoire de la discipline, commentées par leur auteur.



**1929**

Naissance à Lyon.

**1947**

Fait son premier Mont-Blanc avec Lionel Terray et Georges Payot.

**1959**

Directe de la face nord de la Cima Ovest.

**1961**

Chargé de mission au cabinet du premier ministre, Michel Debré.

**1961**

Tragédie au pilier central du Fréney, versant italien du Mont-Blanc. Pierre Mazeaud s'en sort in extremis, mais Pierre Kohlmann, Antoine Vieille et Robert Guillaume y laissent leur vie.

**1962**

Première du versant est des Petites Jorasses avec Walter Bonatti.

**1973**

Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports jusqu'en 1976.

**1978**

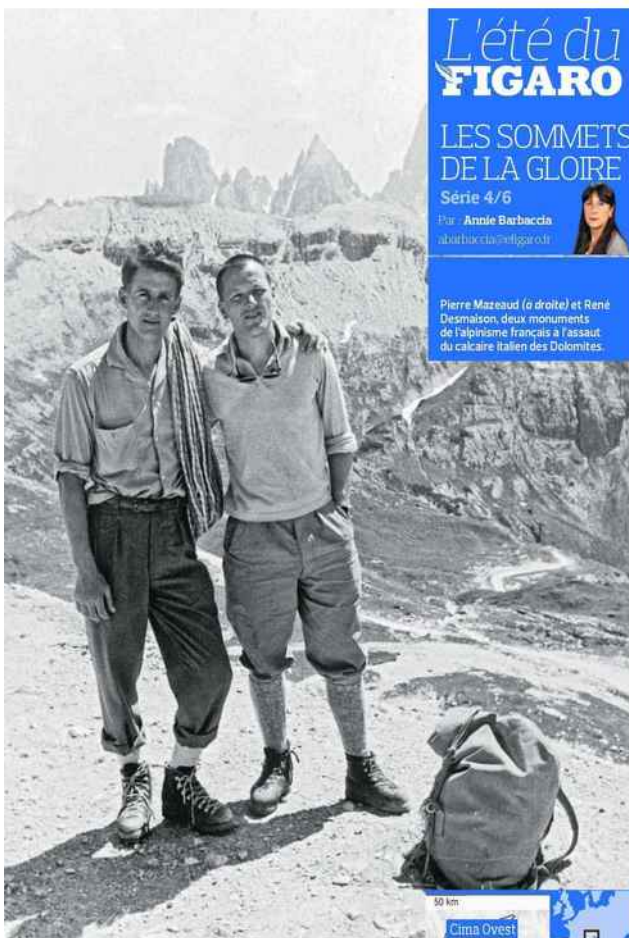
Premier Français au sommet de l'Everest, avec Jean Afanassieff et Nicolas Jaeger.

**1987**

Président de la commission des lois de l'Assemblée nationale jusqu'en 1988 puis de 1993 à 1997.

**2004**

Entré au Conseil constitutionnel en 1998, en devient le président jusqu'en 2007.



L'été du  
**FIGARO**  
LES SOMMETS  
DE LA GLOIRE  
Série 4/6  
Par Annie Barbaccia  
about@lefigaro.fr

Pierre Mazeaud (à droite) et René Desmazon, deux monuments de l'alpinisme français à l'assaut du calcaire italien des Dolomites.

COLLECTION PIERRE-MAZEAUD



Quand nous avons demandé à Pierre Mazeaud de nous raconter l'Everest, où il fut l'un des trois premiers Français au sommet, en 1978, la réponse a cinglé : « Encore l'Everest ! Mais c'est un chemin ! Parlons plutôt de la Cima Ovest, ça, ce fut une belle ascension, une escalade très difficile et toujours très cotée aujourd'hui. En plus, c'est moins connu du grand public, vos lecteurs découvriront quelque chose. » Cette Cima Ovest se trouve en Italie, au Tyrol du Sud. C'est l'une des Tre Cime di Lavaredo, le groupe rock star des Dolomites, formé de trois tours mitoyennes : la Cima Ovest, donc, la Cima Grande et la Cima Piccola, respectivement 2 973 m, 2 999 m et 2 857 m.

Ne vous fiez pas à ces altitudes modestes. Dans ce splendide massif inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, les sommets plafonnent à moins de 3 500 m. Mais leurs parois, raides et souvent surplombantes, ont fait de ces Alpes sans géants le temple de la verticalité. Taillées à la serpe dans un beau calcaire, la dolomie, qu'on ne trouve qu'ici (conclusion des analyses, en 1789, du géologue français Déodat Gratet de Dolomieu), ces montagnes font le bonheur des rochassiers. Dressées au milieu d'un plateau d'altitude, à une vingtaine de kilomètres de Cortina d'Ampezzo, les Tre Cime sont invisibles de la station. Elles ménagent leur effet, n'apparaissant qu'à la dernière minute au bout de la route qui monte jusqu'à elles. Un sentier en fait le tour, trois heures et douze kilomètres d'un film en 3D, bande-son assurée par les grimpeurs qui martèlent et s'interpellent. Les randonneurs sont méusés.

### 300 m de surplomb

Scotchés au grand chamoisard, les Français ont longtemps snobé la dolomie du Trentin et de la Vénétie. Puis, un beau jour, ils ont débarqué, le Marseillais des Calanques, Georges Livanos, dit « le Grec », en 1950. Suivi, l'été 1958, de trois « bleausards » et monuments de l'alpinisme : René Desmaison, Pierre Mazeaud et Jean Couzy (ce dernier se tuera quelques mois plus tard au pic de Bure, dans le Dévoluy). La face nord de la Cima Ovest, ces gaillards n'en ont fait qu'une bouchée, cinq heures montre en main, un record, par la voie Cassin, ouverte en 1935 en deux jours et deux nuits de bivouac par le maestro italien Riccardo Cassin.

Ils n'ont plus qu'une idée : revenir l'été suivant pour ouvrir, dans cette même face nord, une nouvelle voie plus directe et surplombante. À quatre, ils auront plus de chance de réussir : deux devant pour trouver le bon chemin, à grand renfort de pitons, coins en bois, étriers, cordes et mousquetons – « on était alors entré de plain-pied dans l'escalade artificielle », précise Pierre Mazeaud. Et deux derrière, qui, avant de monter à leur tour, feront coulisser, au fur et à mesure des besoins, à l'aide d'un filin, les sacs de matériel et de ravitaillement nécessaires à la progression. Compte tenu des difficultés, la route, c'est sûr, ne se fera pas d'une traite, ils devront bivouaquer.

Un an plus tard, le 27 juin 1959, Pierre Mazeaud et René Desmaison retrouvent leurs compagnons de cordée, Pierre Kohlmann et Bernard Lagesse, « bleausards » comme il se doit, à Paris, porte d'Italie, en début de soirée. C'est le grand départ, en voiture, une Dauphine et une 2CV, plus de deux jours de voyage à travers la France, la Suisse et l'Autriche jusqu'à Cortina. À l'arrivée, douche froide au refuge d'Auronzo, versant sud des Tre Cime : dans « leur » face nord, leur apprend le gardien, la compétition fait rage entre deux cordées. Une italienne, composée de quatre « Scoiattoli », ces « Écureuils » grimpeurs d'élite de Cortina. Et la cordée suisse Webert-Schelbert que les Français connaissent bien.

### Solidarité italienne

Au pied du mur, ils optent pour une voie différente de celle choisie par leurs concurrents. Beaucoup plus coriace celle-là, carrement démoniaque : 300 m de surplomb sur 550 m d'ascension. Leurs 100 pitons, 50 mousquetons, 30 coins et trois cordes de 80 m de long n'y suffiront pas. « Nous nous sommes élanés les premiers, René et moi, se souvient Pierre Mazeaud. À la fin de la journée, nous avions fait 80 m et il ne restait qu'une trentaine de pitons. Et nous ne pouvions pas dépitonner, car, en cas de problème, la retraite en rappel aurait été impossible, on aurait été trop éloignés de la paroi. Alors nous sommes redescendus. » Fini pour cette année, à l'année prochaine, mieux équipés.

Or, deux jours plus tard, l'aventure reprenait. Impressionnés par la tentative des Français, leurs premiers 80 m frisaient déjà l'exploit, les Italiens s'étaient mobilisés, le gardien du refuge en tête et une journaliste amie, Giovanna Mariotti, qu'il avait prévenue. Pas question de renoncer pour une histoire de matériel, on leur en fournirait. Belle leçon de solidarité. « Giovanna nous a emmenés dans un magasin de sports à Cortina. On nous a donné 300 pitons, 60 coins de bois, deux cordes toutes neuves de 80 m et un filin de 300 m. » Et le combat a repris.

Ce fut dantesque. « On a mis une semaine et fait sept bivouacs. C'est l'une des plus belles courses en

artificielle pure que j'aie faites, mais tous les jours, on a eu peur, raconte Pierre Mazeaud. On évoluait toujours dans le vide, si je puis dire. C'était souvent limite. Notamment le passage du grand toit pour sortir du surplomb de 300 m. René était en tête, je l'assurais. Vertigineux ! En cas de chute, on serait tombés à 70 m de notre point de départ, au pied de la face. »

Pitonage incessant. Délicates manœuvres de corde. Rupture du filin le quatrième jour : le sac contenant la bonbonne de dix litres d'eau s'écrase au sol, ils termineront assoiffés – « il nous restait deux bouteilles de grappa, on s'en est servi pour se rincer la bouche ». Et ces nuits en paroi, assis sur des escarpolettes (larges étriers), les muscles des cuisses tétanisés par les crampes : « Il fallait en permanence démêler les cordes qui pendaient dans le vide. On prenait des pastilles pour ne pas dormir, j'avais pris les mêmes en périodes d'examen quand j'étais étudiant. »

Cette longue marche verticale, Pierre Mazeaud l'a détaillée, jour après jour, dans son livre de souvenirs (1). Morceau choisi, à l'issue du fameux

surplomb, passage clé de l'ascension : « Sortant alors des étriers qu'il abandonne, il (René Desmaison, NDLR) s'assoit dans les nouveaux. Il fait corps avec l'angle extérieur du surplomb. Vision magnifique que je ne puis prendre en photo tant le moment est dramatique et tant l'exposition de mon leader est grande. Par le glissement des cordes, un clou à expansion, une grande broche se descendent du rocher. Le cœur de René, le mien, s'arrêtent... »

Le samedi 11 juillet 1959, à 16 heures, René Desmaison et Pierre Mazeaud étaient au sommet : « On ne tenait plus debout, on avait perdu toute notion d'équilibre. » Giovanna Mariotti et trois amis italiens les attendaient là-haut, montés par la face sud (beaucoup plus facile), sûrs de la réussite des Français. Ils avaient apporté à boire (enfin) et à manger. Redescendus au refuge, Pierre Mazeaud et René Desmaison sont revenus le dimanche matin au pied de la face pour encourager Pierre Kohlmann et Bernard Lagesse qui terminaient l'ascension. « Ce fut une victoire commune, nous étions une cordée. » Hommage à leur ami disparu, ils baptisèrent leur itinéraire ouvert de haute lutte « voie Jean Couzy ». À Cortina, cette première est restée la « directe des Français ». ■

(1) « Montagne pour un homme nu » (Arthaud). Lire aussi « Pierre Mazeaud l'insoumis », d'Olivier Guillaumont (Éditions Guéryn) et « La Montagne à mains nues » de René Desmaison (Flammarion).



Face nord des Tre Cime di Lavaredo, au-dessus de Cortina d'Ampezzo. De gauche à droite, Cima Piccola, Cima Grande, Cima Ovest. PURIN GUENTER, ROBERTO ROMANIN - FOTOLIA